

version, cette remarque est très importante, est subordonné à l'authenticité de la réponse du général. — Dans ce cas, reprit Casimir Périer, j'ai promis que ces papiers seraient rendus ce soir même à l'ambassadeur d'Allemagne. — Il ne sera pas dit, répliqua le général Mercier en s'inclinant, qu'un ministre de la guerre aura fait manqué de parole le président de la République ; je vais au ministère et vous rapporterai les dossiers. Une heure aurait largement suffi pour cette opération. Le général en prit trois, et rapporta finalement les pièces au président. Celui-ci envoya une estafette les remettre à M. de Munster qui, le lendemain matin, allait chez Casimir Périer et lui disait : Monsieur le président, maintenant passons l'éponge sur cette affaire, qu'il n'en soit plus question, tout est oublié.—C'est entendu, dit le président, qui serra la main à l'ambassadeur comme gage de la parole donnée.

— Si le général Mercier avait employé tant de temps au ministère de la guerre pour retrouver les dossiers, c'est qu'il les avait fait photographier en hâte. Grâce à eux, pensait-il, je pourrai retrouver le traité. Alors, sans rien dire, il fit comparer une des pièces du dossier, la plus importante, celle que l'on a désignée sous le nom de *Bordereau*, avec l'écriture des officiers du III^e bureau. Il se trouva que cette écriture ressemblait à celle de trois d'entre eux. Mais la justice n'admet pas la production de photographies, si ce n'est dans des cas très rares comme par exemple pour remplacer les minutes des notaires. Le général aurait pu, en toute rigueur, se servir de ce moyen ; il ne voulut pas, et ce fut l'erreur, la faute originelle d'où est venu tout le mal. Il y avait, attaché au ministère de la guerre, mais dans une autre section, un officier, bon soldat, très brave, mais ayant deux vices : les femmes et le jeu. Connaissant parfaitement l'allemand, l'écrivant aussi bien que le français, son écriture ressemblait beaucoup à celle du bordereau. Le général le fit appeler et lui fit faire un calque de cette pièce, puis le déchira, le froissa, le fit reconstruire, enfin en fit comme un original que l'on aurait cherché et que l'on aurait heureusement retrouvé.